Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 33 (2003)
Heft: 9

Artikel: Franco Knie : "Je me suis forgé une peau d'éléphant!"
Autor: Probst, Jean-Robert / Knie, Franco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-827600

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

d'Yves Debraine

Dans la famille Knie, il est le dompteur d'éléphants. Un homme longtemps resté discret mais qu'une idylle princière, autant que passagère, a mis sur le devant de la scène. Il n'avoue pourtant qu'une seule et véritable passion : le cirque.

Franco Knie

«Je me suis forgé une peau d'éléphant!»

Agé de 49 ans, Franco Knie est, dans la dynastie, le plus jeune des membres de la sixième génération. Aujourd'hui, il partage la fonction de directeur du Cirque national suisse avec son cousin Frédy jr. Enfant de la balle, il est né au milieu des animaux qu'il présente en piste depuis son adolescence. Longtemps effacé, d'un caractère plutôt timide, il a pourtant révélé une forte personnalité lorsque son frère Louis a quitté le cirque familial pour tenter sa chance en Autriche.

Franco Knie a eu les honneurs de la presse boulevardière en raison de ses frasques amoureuses. Son idylle avec la princesse Stéphanie de Monaco est encore dans toutes les mémoires. Nous avons voulu connaître la face cachée de cet homme célèbre, qui vit le cirque avec passion, comme tous ses aïeux depuis deux siècles. Rencontre dans les coulisses du chapiteau.

– Vous avez passé votre enfance hors du cirque, comment avez-vous vécu cette séparation avec votre milieu familial ?

– C'était plutôt difficile au début. La séparation avec les parents n'est pas facile pour un enfant. De plus, j'étais également éloigné de l'atmosphère du cirque. Heureusement, je gardais le contact avec les animaux dans le zoo de Rapperswil. Aujourd'hui, j'ai encore de nombreux amis de ce temps-là. Je reconnais que j'ai malgré tout eu une enfance très heureuse.

– Après la scolarité obligatoire, avez-vous effectué des études ?

– Non, parce que le but de nos parents était de nous intégrer au spectacle sitôt l'école terminée. Mes études, je les ai faites sous le chapiteau.

– N'avez-vous jamais eu envie de pratiquer un autre métier ?

– Non, jamais. Le cirque, ce n'est pas un travail. Il est difficile pour moi d'imaginer une autre profession, malgré les exigences du cirque. Parfois j'ai envie d'aller écouter un concert, ou au Festival de jazz à Montreux. Je ne peux pas et cela me manque. J'ai l'impression que j'ai raté beaucoup de choses.

«Les décisions importantes se prennent collégialement.»

– Vous parlez parfaitement plusieurs langues. Les avez-vous apprises dans le cadre du cirque ?

– Ma première langue c'était l'italien. A l'école j'ai appris l'allemand, puis, au cirque, j'ai appris d'autres langues avec les employés et les artistes. J'ai amélioré mon français avec ma deuxième femme, qui ne parlait pas un mot d'allemand. Aujourd'hui, je reprends l'italien avec ma nouvelle compagne...

– Vous souvenez-vous de votre première apparition dans le manège ?

– Oui, bien sûr, c'était en 1970, et je présentais un numéro assez difficile comprenant quatre éléphants et quatre chevaux. A la première, à Rapperswil, j'avais l'impression que j'allais m'évanouir, tellement j'étais nerveux.

– Vous arrive-t-il encore d'avoir le trac ?

– Oui, au début de chaque nouvelle saison, je présente un nouveau numéro. C'est une pression qu'il faut gérer.

– Qui vous a appris à dresser et à présenter les animaux ?

– C'était un dresseur du nom de Ruppert Bemerl, qui est aujourd'hui à la retraite. Et puis, j'ai aussi appris avec mon frère Louis, qui a trois ans de plus que moi.

– Comment se passe une journée type au cirque Knie, à quelle heure commence-t-elle ?

– Je n'ai pas d'horaire fixe. Je ne peux pas travailler quinze ou dix-sept heures par jour, parce qu'il faut être impeccable en piste. Mais en règle générale, je débute la journée avec la répétition des éléphants à 7 h 30. Heureusement, j'ai mon fils qui me seconde très bien.

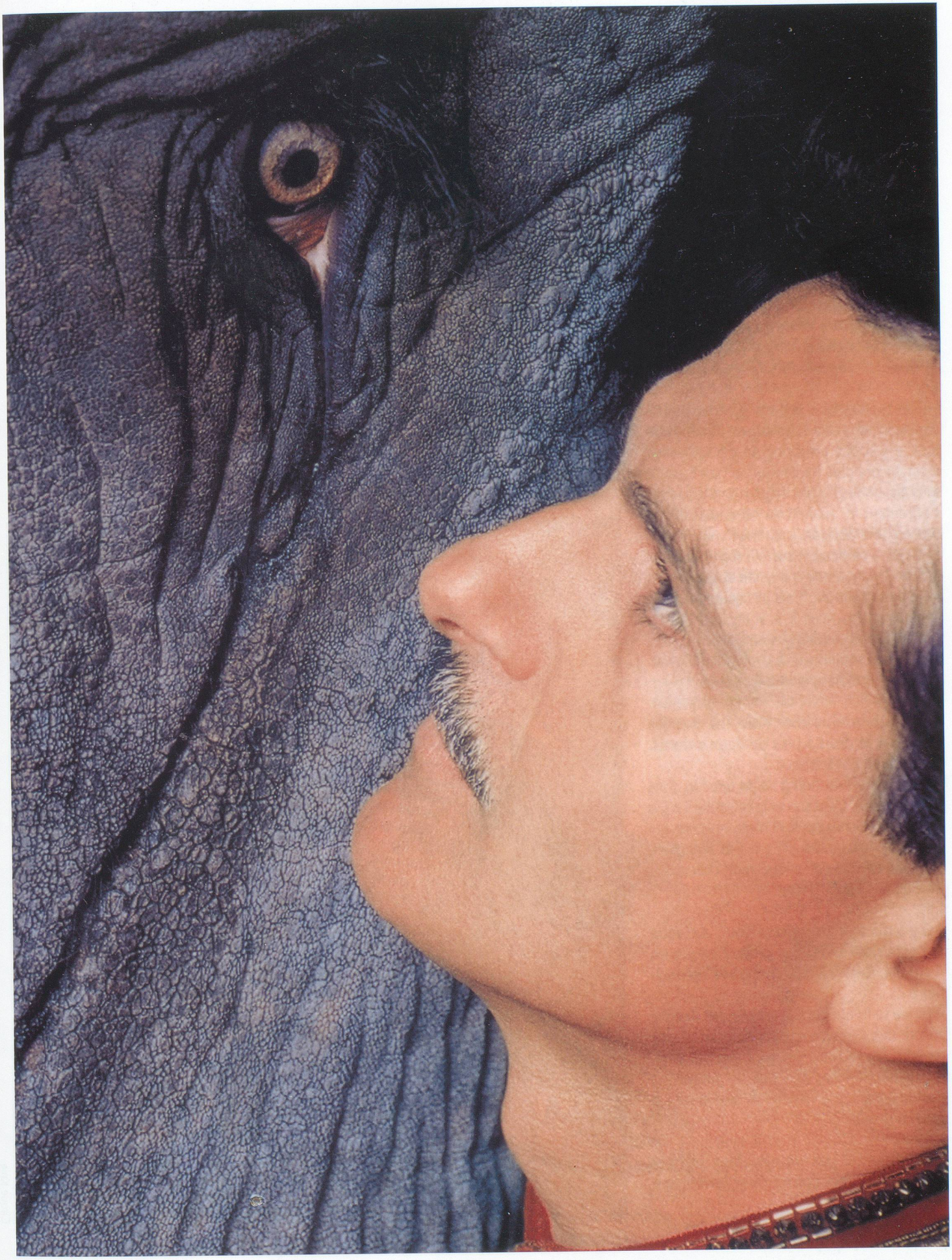
– Chaque matin vous répétez les numéros que vous présenterez l'année suivante.

– Oui, cela se passe ainsi. Les éléphants sont les premiers à répéter jusqu'à 9 h. Après, il y a le travail administratif, les réunions avec les responsables, la supervision du travail et une ou deux représentations. Les journées sont longues, mais je prends un peu de temps pour moi et j'essaie de profiter de la vie.

– Comment partagez-vous le travail de la direction du cirque avec votre cousin Frédy ?

– Nous nous sommes réparti les tâches. Il s'occupe surtout de la partie artistique et moi de la partie technique. Toutes les décisions importantes se prennent de manière collégiale. On parle beaucoup, on s'entend très bien. Et puis nous sommes secondés par une directrice comptable, qui travaille au siège de Rapperswil.

– Comment organisez-vous un nouveau programme ?



– De nombreux artistes nous envoient des vidéos, des agences nous proposent aussi des numéros. Cela nous donne une première idée. Mais on va toujours visionner les numéros sur place. Chaque fois que nous avons un jour de congé et pendant l'hiver, nous allons voir les spectacles. On nous informe lorsqu'il y a de nouveaux numéros et il faut réagir très rapidement pour les présenter avant qu'ils ne passent ailleurs.

– Dans les années 1970, la sixième génération comptait quatre jeunes gens, qui faisaient battre le cœur des filles. Et puis le groupe a éclaté. Rolf junior s'est lancé dans la peinture et votre frère Louis est parti en Autriche créer son propre cirque. Etiez-vous trop nombreux à vouloir diriger ?

– Cela montre que la famille Knie est une famille comme toutes les autres. Comme partout, il y a des pressions ou des querelles. C'est encore plus flagrant quand on travaille tous ensemble. Il y a différents caractères qui s'affrontent et, quand cela ne va plus, il faut prendre une décision. Mon frère voulait décider seul, il ne pouvait pas s'intégrer dans un groupe. Quant à Rolf jr, il tenait absolument à vivre de sa peinture. Il n'a pas quitté le cirque définitivement, mais il a voulu prendre du champ. Par le passé il y a également eu des problèmes, notamment à la quatrième génération où ils étaient quatre directeurs.

– On prétend que chez Knie, les familles n'ont pas le droit à plus de deux enfants. Or, vous en avez trois...

– C'est une c... rie. Rolf jr l'a dit une fois dans une interview. C'est son opinion, mais il n'y a aucune règle chez nous, ni orale, ni écrite, qui limite les naissances. Plus il y a d'enfants, plus cela devient compliqué, mais chacun est libre de faire ce qu'il veut.

– Il y a dix ans, votre frère Louis a claqué la porte pour créer son propre cirque en Autriche. Aujourd'hui, êtes-vous réconciliés ?

– On ne se fréquente pas vraiment et il règne encore une certaine tension. Chacun va son chemin. J'ai toujours souhaité que ses affaires marchent bien, afin que les problèmes s'estompent. Il y a longtemps que je ne l'ai pas rencontré.

– N'y en a-t-il pas un des deux prêts à faire un pas vers l'autre pour tenter une réconciliation ?

– C'est difficile. Il y a trop de blessures et il faut plus de temps pour les cicatriser.

– Parfois, à propos de ces querelles, on compare la famille Knie à celles des feuilletons *Dallas* ou *Dynastie*. Cela vous amuse ou cela vous irrite ?

– Certains journalistes prétendent aussi que nous sommes en quelque sorte une famille royale. C'est vrai que le public nous suit depuis des générations, il nous connaît. C'est plus intéressant d'écrire sur la famille Knie que sur les problèmes des familles anonymes. Nous sommes médiatiques et je comprends... Quelquefois, cela m'énerve. Surtout quand on écrit des choses qui sont fausses.

«Il n'y a pas de loi qui limite les naissances !»

– Vous avez toujours eu beaucoup de succès auprès des femmes. Comment arrivez-vous à gérer cette situation ?

– Je sais où j'en suis, heureusement. C'est très flatteur d'être convoité par les femmes, mais je n'ai pas besoin de cela pour mon ego.

– Que vous a laissé la liaison avec la princesse Stéphanie de Monaco ?

– Cela m'a apporté une certaine expérience dans le sens de la vie. Toutes nos actions, qu'elles soient positives ou négatives nous apportent quelque chose. J'ai appris comment réagir face aux médias et je me suis forgé une peau d'éléphant.

– Cette relation a quand même eu pour conséquence la rupture de votre ménage. Avez-vous des regrets après coup ?

– Ce sont les médias qui ont écrit que j'ai quitté ma femme pour vivre cette liaison. Moi, je n'ai jamais démenti ou confirmé, parce que j'estime que c'est très personnel. Cela m'appartient. Une séparation ou un divorce sont toujours difficiles à vivre, c'est un échec dont je ne suis pas fier. J'ai le sens de la famille et quand cela ne marche pas,

Cirque Knie

Franco Knie (à dr.) en compagnie de son fils Franco jr.

Cirque Knie

Franco Knie salue Charlie Chaplin lors d'un passage du cirque à Vevey.

c'est terrible. Surtout quand des enfants sont impliqués. Dans mon cas, c'est encore un peu spécial, puisque j'ai un enfant handicapé. Quelquefois, la vie ne va pas dans le sens que l'on souhaite.

– Comment pouvez-vous concilier votre vie de directeur de cirque ambulant et le fait de vous occuper d'Anthony, votre fils qui est autiste ?

– Il vient me trouver au cirque un week-end sur deux et pendant les vacances. Cela se passe assez bien, même s'il traverse une phase difficile, puisqu'il entre dans la puberté, il a 14 ans. Mon but est toujours de lui donner la joie de vivre. Le cirque, avec les animaux, le spectacle, l'atmosphère, est un milieu qui l'aide beaucoup. Tout le monde est gentil avec lui, il a sa place ici et cela le rassure.

– Cela fait 200 ans que le cirque Knie existe, sans subventions, il faut le répéter. Quelle est la recette de votre succès ?

– Il faut présenter des spectacles de qualité, aujourd'hui encore plus qu'il y a trente ans, parce qu'il y a davantage de concurrence. Il y a aussi une manière de gérer le cirque. On n'a jamais dépensé plus que ce qu'on encaisse. Quand nous avons de bonnes saisons, alors nous investissons dans le cirque. On n'a jamais économisé sur le programme, parce que le spectacle est trop important. C'est le cœur de notre société. Mon oncle Frédy a dit une phrase: «Je ne vis pas de la société, je vis pour la société!»

«On ne dépense jamais plus que ce qu'on encaisse!»

– Dans l'évolution du cirque moderne, on supprime les animaux, on devient très théâtral. Allez-vous suivre cette tendance, pour correspondre au goût du public ?

– Nous resterons un cirque traditionnel. Le public attend cela de nous. Mais on est toujours ouvert à de nouvelles idées. On a présenté Dimitri, Emil, Pic. En 1992, on a présenté le Cirque du Soleil sous notre chapiteau. Il faut rester ouvert et intégrer de nouveaux éléments du cirque. Mais on sera toujours un cirque traditionnel pour toutes les couches de la population.

– Quel est le rôle des femmes dans le cirque Knie ? On les voit en piste, on les voit à la caisse, mais pas beaucoup à la direction. Le cirque Knie serait-il machiste ?

– Pas du tout, on respecte beaucoup les femmes chez nous. Ces dernières années, les Knie nés au cirque étaient surtout des garçons. Les épouses venaient de l'extérieur et ne connaissaient peut-être pas le cirque comme nous. Cela va changer avec la venue de Géraldine.

– Peut-on imaginer qu'elle fera un jour partie de la direction ?

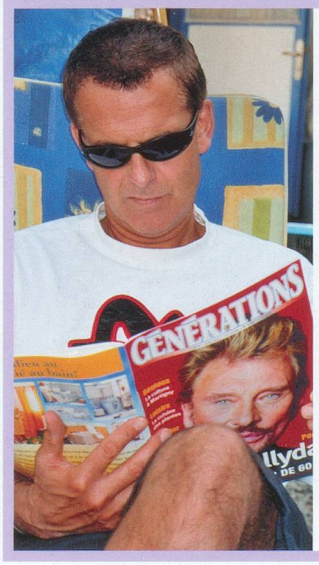
– Bien sûr, si elle en a la capacité. Mais les femmes nous influencent, elles ont plus de sentiment pour certaines choses. Souvent, nous parlons avec nos femmes.

– Comment considérez-vous votre fonction ?

– On a un des plus beaux métiers du monde, puisqu'on apporte du plaisir aux gens. Nous sommes des médecins de l'âme.

Propos recueillis par Jean-Robert Probst

Mes préférences



Une couleur	Le bleu
Une fleur	Les strelitzias
Une odeur	Le parfum de mon amie
Une recette	La soupe de coco
Un pays	La Thaïlande
Un livre	Des ouvrages d'animaux
Un film	*Le Huitième Jour*
Une musique	Celle d'Eric Clapton
Une œuvre d'art	Les sculptures d'Alfredo Batistini
Une personnalité	Beat Richner
Une qualité humaine	La tolérance
Un animal	L'éléphant
Une gourmandise	Un verre de bordeaux